

# Souvenirs de la bénichon

Autor(en): **Helfer, Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **40 (1950)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005751>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bon jusqu'au bout et qui «avaient les grosses gouttes<sup>1</sup>». Il devait aussi, cela va de soi, leur offrir un nombre respectable de bouteilles de bon vin de Bourgogne pour éteindre quelque peu une soif quasi inextinguible.

Vers le petit matin, le héros de la nuit pouvait emporter chez lui, comme un trophée, le coq qui lui revenait si cher. Quelque plaisantin se permettait parfois de délier subrepticement les pattes du pauvre gallinacé et de le jeter sur la table des convives. Le coq s'envolait en poussant des cris perçants comme la poule que l'aigle à queue fourchue<sup>2</sup> emporte dans ses serres. Il se cognait contre les murs les fenêtres et la tête des «bénichonneurs». Cela donnait lieu à une poursuite mouvementée, à une bousculade de chaises et de bancs soulignées, suivant les phases de la chasse, par les éclats de rire ou les cris effarouchés des jeunes filles.

### Souvenirs de la bénichon.

Par Edouard Helfer, Lausanne.

On sait que les Payernois, ainsi que les villageois des environs, aiment à se rendre aux festivités de leurs voisins fribourgeois qui diffèrent des leurs, et notamment à la bénichon. Celle-ci se répartit sur l'été et dure jusqu'en automne dans certaines contrées. Dans les villages fribourgeois des environs immédiats de Payerne on parlait le patois, jadis. Il s'est d'ailleurs maintenu jusqu'à nos jours. Les Vaudois même l'apprenaient avec facilité grâce aux relations journalières avec leurs voisins et ils chantaient même les chansons patoises fribourgeoises de l'abbé Bovet, me confiait l'autre jour mon ami Buschi, qui passa sa jeunesse à Corcelles près Payerne et qui croit fermement que tout ce que l'on fredonnait il y a cinquante ou soixante ans émanait de notre cher barde gruérien. Une nouvelle preuve éclatante de sa grande popularité!

La bénichon exerçait certainement l'attrait le plus considérable sur la contrée de Payerne. On se rendait en foule à Dompierre, Les Roches, Cousset, Montagny-les-Monts, etc. pour y bien manger et s'amuser. Le pont de danse décoré «con amore» attirait tout naturellement les jeunes. Mais chose curieuse: ménétrier et autres musiciens n'y figuraient pas. Dans un coin du pont de danse étaient placés debout quelques jeunes gens engagés pour la circonstance — même des Vaudois — qui, par leurs chants, faisaient tourner les couples. Ces chants furent des «brinques» de l'époque, importées de l'étranger et également des

<sup>1</sup> *chùè le gros gôt.*

<sup>2</sup> *l'èy è kou<sup>3</sup> fouertchi<sup>3</sup>, le milan.*

chansons populaires vaudoises et fribourgeoises. On les adapta d'emblée au rythme de la danse, soit valse, polka, schotisch, etc. Au bout d'un instant, danseurs et public chantaient avec les «chantres» et le public tapait dans ses mains ou sur ses cuisses afin de bien ponctuer le rythme, tout en chantant également. Tout le monde participait activement à la fête qui devenait ainsi une véritable manifestation populaire. La joie régnait partout et la satisfaction se lisait sur tous les visages. On dansait évidemment encore à l'ancienne mode, honnêtement et correctement. «Jacques de Courtion» était la chanson la plus en vogue dans la Broye. Son texte agréable et spirituel et son rythme alerte en faisaient la véritable chanson à danser, la coraule. Elle a été harmonisée maintes fois et elle compte parmi les plus belles chansons populaires. Elle existe également en patois<sup>1</sup>.

Quant aux jeunes gens engagés comme «chantres», ils étaient modestement rétribués, me dit M. Buschi. «Mais ce qui importait davantage, ajouta-t-il : nous avions à boire et à manger à volonté».

J. Reichlen, dans la «Gruyère illustrée» de 1903 nous dit : «Lorsqu'au penchant de la montagne, une voix fraîche entonne quelque vieille coraule, ne nous prend-il pas envie d'aller nous joindre, nous aussi, à la ronde folâtre :

«Qui du foyer fuit la prison,  
La ronde bruyante, idolâtre  
De l'air, du ciel et du gazon».

### **Le loup dans les expressions patoises de La Roche (Gruyère)**

par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Le loup a complètement disparu de la Gruyère, mais il y a laissé un fort mauvais souvenir dans les expressions imagées du patois. Le dernier loup tué dans le district l'a été vers 1830<sup>2</sup>. Si un citoyen de La Roche en rencontra un durant l'hiver de 1870, en passant dans les forêts en-dessous de la Berra pour se rendre à Cerniat, il s'agit d'un cas isolé, dû sans doute à la guerre franco-allemande qui avait chassé ce carnassier de son habitat ordinaire.

Le loup ? On ne le trouve pas beau. Aussi dit-on *pou kemîn on lâ* : laid comme un loup. Le loup a laissé un renom de voracité. De là l'expression : *mədjyî kəmin on lâ* manger comme un loup, citée déjà dans le chant de *Djyan də la Boyèta*, où il est dit que l'esprit de Tsuatsô «n'était pas comme les fouines : il mangeait comme un loup».

<sup>1</sup> Cf. J. Bovet, Nos Chansons.

<sup>2</sup> Il se trouve au musée de Fribourg.